

Notre illustre ami Verdaguer nous écrit qu'il vient d'entreprendre une traduction catalane de *Nerto*. « C'est un hommage tardif, nous dit-il, que je devais à mon maître Mistral. » L'Espagne connaîtra par le plus grand de ses poètes le nouveau chef-d'œuvre du premier des chanteurs français contemporains. Le jeune auteur de *Y Atlantide* a interrompu, pour écrire cette traduction, son dernier poème, *Le Canigou*, dont la conception géniale est digne de sa première œuvre.

*

On me signale deux graves oublis *da* ma dernière chronique ; je les répare aussitôt.

I. Parmi les *principaux* collaborateurs de la *Revue du Monde latin*, j'avais omis MM. Maurice Bouchor, le poète bien connu, Jacques Boncompain, Alexandre Parodi, Castro Lopès, Théod. Blancard, Aimé Vingtrinier, bibliothécaire de la ville de Lyon, docteur L. Janvier, le conseiller Pereira da Silva...

II. La seconde omission relève plutôt du felibrige de Paris qui, ayant délégué, en septembre dernier, pour le représenter la fête de Muret son ancien président, M. Jasmin fils, lequel fut empêché par maladie, négligea d'envoyer à la *Sesio* des Aquitains une deuxième adresse, tandis qu'il faisait part de l'événement à toute la presse de Paris.

Aussi les organisateurs de la fête de Muret n'ont-ils pas tenu compte, dans leurs premières relations, des félibres du café Voltaire... Mais un brave journal du pays, *l'Hirondelle de Muret* a largement réparé tout cela.

M. Paul Coffnières, un vaillant auxiliaire de la Cause qui détient depuis quelques mois ce fameux Album *Paris à Mistral* dont il a été déjà parlé ici, va le remettre prochainement au poète. Nous publierons les principaux fragmens de poésie ou de prose, tous inédits, qu'y ont inscrits les plus grands personnages de la capitale, témoignant ainsi du plus unanime concours de sympathie dont on ait l'exemple dans l'histoire des lettres.

*

Le mercredi, 5 novembre, audit café Voltaire, le troisième dîner mensuel des félibres de Paris était plus nombreux que de coutume.

L'assemblée avait compté sur la présence de trois de ses membres qu'elle n'avait pu saluer encore. Aussi, vers la fin du repas, d'ailleurs détestable, le président, Paul Arène, prononça-t-il le brinde suivant :

« Le moment est venu, Messieurs, de porter la santé de nos trois invités d'aujourd'hui que des hasards divers ont empêché d'assister au banquet, Joséphin Soulayr, le grand poète lyonnais, qui est aussi provençal, — par Marieton, —, il a dû rentrer à Lyon vendredi, et nos explorateurs africains, le D^r Baillol et Paul Soleillet, qui ont été chercher, ce soir, des terres moins inhospitalières. »

Maurice Faure lut ensuite une lettre de M. Constans, le philologue bien connu de la faculté d'Aix, demandant au felibrige de Paris, au nom du Conseil municipal